

VARIÉTÉS

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DES MEUBLES, OBJETS D'ART, TABLEAUX ET
DESSINS DÉPENDANT DE LA SUCCESSION
BERRYER.

Le lundi 15 mars et jours suivants, à l'hôtel de la rue Drouot, nous avons assisté à la vente des meubles, objets d'art, tableaux et dessins, provenant de la succession de Berryer. L'annonce de la vente des objets d'art ayant appartenu à Berryer avait suffi pour faire affluer les amateurs à l'hôtel des ventes. On savait jusqu'à quel point l'illustre orateur était amateur, connaisseur, artiste, et les amis de ce grand royaliste, et de ce noble défenseur de la liberté, avaient à cœur de se partager ces portraits, ces statues, ces bronzes, ces dévotions enfin qu'une vente allait profaner. Ces souvenirs n'avaient-ils pas, indépendamment de leur valeur intrinsèque, un prix particulier pour tous ceux — et ils sont nombreux — à qui la mémoire du grand tribun est chère, pour ceux qui aiment et respectent ce qu'il a aimé et servi durant toute sa vie. — Dans une humble salle de l'hôtel des ventes étaient exposés tous les objets ayant appartenu à l'illustre orateur : ses meubles, compagnons intimes de sa vie ; le cachet dont il scellait ses lettres, sa canne, son lognon, sa montre qui lui marqua tant d'heures heureuses ou brillantes. Ça et là, les souvenirs de ses plus beaux triomphes de la tribune et du barreau.

Bien que les objets d'art laissés par Berryer, eussent pour principale valeur de lui avoir appartenu, cette vente a produit cependant au-delà de trente-cinq mille francs.

La canne de Berryer a été payée 80 fr., par un de ses admirateurs ; une tabatière en émail à fleurs de lys, 505 fr. Le bureau dont il se servait à Augerville, s'est vendu 400 fr. ; un autre bureau, celui dont il se servait à Paris, — une véritable merveille, — a atteint le prix de 1,400 fr. — Les reliques multipliées de la religion politique du grand orateur, ont été poussées vigoureusement par les nombreux amis de l'illustre défunt. Des portraits de Marie-Antoinette, de Charles X, par Gros, dont le dernier n'était qu'une simple ébauche, sont arrivés à 500 et 410 fr. Un autographe de Marie-Thérèse, duchesse d'Angoulême, a été acheté par M. le baron d'Aubigny, 80 fr. — Portrait de la duchesse d'Angoulême, 500 fr. — Portrait de Charles X, par Horace Vernet, 700 fr. — Le portrait de Marie-Antoinette, acheté par le marquis d'Hertfort, 375 fr. — Le n° 95 du catalogue : le Démosthène d'argent que M. de Montalembert offrit à Berryer comme à son avocat et son vengeur, a été vendu 1,500 fr. Les admirateurs de Berryer ont laissé l'Union racheter pour 750 fr deux copies d'une très-haute valeur artistique (elles avaient été payées 4,000 fr.) portant chacune à leur plateau deux renommées, clairons aux lèvres et couronne en mains — pour 253 fr. la tabatière — présents de ce journal à son défenseur et à son chef de parti.

Un portrait de Rossini qui portait, il est vrai, l'autographe suivant : « A Berryer, le plus cher, le plus fidèle, le plus illustre de mes amis, Gioachino Rossini », a été payé 400 fr. Le n° 10 : la pendule et les deux candélabres qui ornaient le cabinet de travail de Berryer, 5,300 fr. — Quatre girandoles, 1,700 fr. — Meuble en tapisserie, 1,430 fr. — Statue de la Vénus de Milo, d'après Canova : 1,080 fr. — Il a fallu que la corporation des charpentiers rachetât 475 fr. l'escalier en miniature ajusté par les compagnons charpentiers, œuvre de patience et de gratitude qu'elle avait offert au célèbre orateur après la grève de 1845.

Des images fleurdelisées, des bustes du prince exilé, de petits objets intimes à M. Berryer se sont vendus 3 et 4 fois leur valeur. — Toutes ces richesses se sont envolées sous le marteau des vendeurs. Il en était cependant que par respect ou par pitié on n'eût jamais dû monnayer, s'écrie avec raison M. Arthur de Boissieu dans la Gazette de France. Enfin !... ajoute avec une émotion légitime ce spirituel et charmant écrivain, Berryer n'a rien laissé, si ce n'est son nom à son petit-fils et sa gloire à nous tous.

Il semble qu'il eût manqué quelque chose à Berryer si, au sentiment exquis des arts et de toutes les manifestations du beau, il n'eût joint l'amour des livres, lequel, sans impliquer assurément ni le génie, ni même le talent, est cependant naturel aux esprits d'élite. L'amour des

livres a, comme tous les autres, ses déviations. Il dégénère alors en une manie, fort innocente après tout, et dont la satisfaction n'est pas toujours sans profit pour la littérature, l'art ou la science, mais qui diffère absolument du goût de l'homme d'étude pour les productions de l'intelligence.

Or, un ami et un admirateur de Berryer, M. Laurentie, nous apprend dans l'Union, que Berryer aimait les livres, non en simple collectionneur, mais à la fois en artiste, en lettré et en travailleur. Il appréciait autant que personne les éditions de choix, les reliures élégantes, et ce n'est pas lui qui eût ri de Joubert, caressant et polissant de sa main gantée les compagnons aimés de ses fécondes rêveries.

Toutefois, sa belle bibliothèque était pour lui beaucoup mieux qu'une vitrine de curiosités ; c'était avant tout l'auxiliaire de ses labeurs de juriconsulte et d'homme d'Etat. Il estimait, de plus, nous dit encore M. Laurentie, que l'étude constante, même sans but défini et prochain, est une obligation dont les plus grands esprits ne sont pas, plus que les autres, dispensés. Aussi consacrait-il à la lecture ses rares moments de loisir, et on l'a vu souvent, tout en prenant part aux conversations qui se tenaient dans son cabinet, feuilleter et parcourir ses livres. — Il n'en restera toujours quelque chose, se disait-il peut-être... Honny soit qui mal y pense.

Enfin, Berryer a traversé des temps troublés ; il a vu tomber la royauté qu'il aimait, au moment où il venait lui apporter le secours puissant de sa parole et de son génie politique, arrivés à leur plein développement ; il a eu à pleurer sur beaucoup de ses proches et de ses amis, disparus avant lui ; il a connu, en un mot, les chagrins et les brisements de cœur dont nulle longue vie n'est exempte. Bien souvent donc, il a eu à demander des consolations à ses livres, ils lui seront par là devenus plus chers encore, et cette pensée ne peut également qu'en accroître la valeur morale aux yeux des amis du grand orateur.

Un livre ne conserve-t-il pas toujours quelque chose de l'homme intelligent qui l'a feuilleté ?

Cette bibliothèque si précieuse, si pleine de souvenirs et de leçons — subissant la cruelle nécessité imposée par les lois — vient d'être dispersée par les enchères, en l'hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5. Le catalogue, publié chez M. Delaroue aîné, libraire, quai Voltaire, 21, formait un volume in-8° de 148 pages et comprenait 1,505 numéros. — Beaucoup de livres de droit, quelques auteurs latins, une centaine de livres philosophiques, quelques curiosités pour les bibliophiles et les amateurs, et c'est tout. Chaque volume portait à l'extérieur les armoiries de Berryer : D'argent au chevron de gueules cantonné en chef de deux quintefeuilles d'azur et en pointe, d'une aigle éployée du même, l'écu timbré d'une couronne de comte. Devise : Forum et jus. Au-dessous : Bibliothèque de M. Berryer.

Les enchères ont été relativement peu élevées ; les riches amateurs étaient accablés par la vente de la galerie Delesert.

La vente s'est terminée samedi fort avant dans la soirée : elle a produit au-delà de 30,000 francs. Les principaux volumes rares ou curieux ont été très-disputés.

Cependant les Galeries historiques de Versailles, 13 vol. gr. in-folio, reliés en maroquin bleu, n'ont atteint que 875 fr. Ainsi que le constate une dédicace mise sur le plat du premier volume de ce magnifique exemplaire, c'est un don de la reine Marie-Amélie et des princes d'Orléans. Ce témoignage de gratitude fut offert à M. Berryer, « avocat », comme dit la dédicace, à la suite de ses plaidoiries contre la confiscation des biens d'Orléans.

La Sainte Bible, avec figures de Marillier, Paris, imprimerie de Monsieur, 1789 ; 12 vol. in-8°, a été adjugée à 230 fr. Les Chroniques de Froissart, édition originale imprimée en gothique, Paris, sans date, 3 vol. in-folio, à 605 fr. Un exemplaire des Souvenirs de Berryer père avec cette dédicace : A mon fils le député. — Gloria Patri. — Berryer. — a été acheté 320 fr.

Un heureux enchérisseur a payé 380 fr. le n° 1184 du catalogue : — Souvenir du comte de Chambord, Prague, 1835 — un simple album, mais renfermant avec les premiers vers de l'ode d'Horace : *Justum et tenacum propositum virum*, copiés par le jeune prince, l'empreinte d'un cachet reproduisant les vers de Châteaubriand : *Mon pays sera mes amours — toujours, et au-dessous du cachet, ces mots : Défendez*

ma devise, elle est chère à mon cœur. — HENRY.

L'Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval, par André Duchesne, Paris, Cramoisy, 1624, in-folio, reliure de Petit, a été vendue 250 fr. — On lit sur la garde : les Montmorency à Berryer, témoignage de reconnaissance, 1865.

Métamorphoses d'Ovide, texte et traduction par Villenave, 4 vol. in-4°, grand papier velin, figures avant la lettre. Paris, 1806, adjugées à 200 fr.

L'exemplaire unique « et splendide » des Oraisons funèbres de Bossuet, offert à Berryer par les ouvriers typographes de Paris, a été acheté 5,105 fr. par un libraire, M. Panquet, pour le compte du barreau de Marseille, m'a-t-on assuré.

Un portrait de Bossuet, par Rigault, est joint à l'exemplaire, qui est renfermé dans une vitrine.

Ont été également disputés : Le Glossaire de Ducange, avec le supplément (1733 et 1766).

La Bibliothèque latine de Lemaire : Boileau, de Didot.

Histoire générale des cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées en 243 figures dessinées par Bernard Vicart, avec explications historiques et curieuses par l'abbé Banier, Paris, 1741, 7 volumes in-folio.

Recueil de 1,200 Mazarinades, pièces de vers et de prose (1648 à 1651). Cette collection forme 25 volumes petit in-4°. La lettre qui y a été jointe et qu'on va lire, en fait ressortir toute l'importance. Elle émane d'un savant professeur à l'École des Chartes, bibliographe bien connu, M. de Mas-Latrie : « Monsieur Berryer, votre collection paraît avoir un prix et un mérite considérables, et un intérêt que n'ont pas tous les recueils de mazarinades, c'est que la série des pamphlets est précédée du recueil des pièces officielles, des arrêtés du Parlement, tous documents bien plus rares que les mazarinades, attendu que le roi ne fit détruire dans les registres originaux du Parlement que nous avons encore, et toutes les délibérations de l'Assemblée durant la Fronde, et en prohiba la reproduction. »

Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, par le P. Anselme, 9 volumes in-folio.

Vie des peintres, sculpteurs et architectes, de Vasari, traduite par Léopold Leclanché, Paris, 1839, 10 volumes in-8°, etc., etc.

Combien cette liste [pourrait-elle allonger !] Un bibliophile a été heureux de mettre la main au prix de 57 fr. sur l'Horace anglais de Hart Milman (Londres, Murray, 1849). C'est, au dire des bibliophiles compétents, la plus belle édition d'Horace, qui ait été publiée. Le texte est rempli d'illustrations représentant des médailles, des bas-reliefs et autres antiques de la plus grande richesse. Les titres et les encadrements sont en couleur.

Plusieurs ouvrages contenaient, soit des annotations, soit des lettres de la main de Berryer. D'autres étaient accompagnés de lettres d'auteur ou portaient, ainsi qu'on l'a déjà vu, des dédicaces qui ajoutaient parfois à leur valeur. Le grand orateur avait le culte des souvenirs de famille. Cette note, par exemple, mise sur un manuscrit intitulé : *Rituel consulaire*, en est une preuve : « Ce mémoire est suivi de notes de Ph.-Jos. Gopneau, mon grand-père maternel, président, en l'an IX, de la commission établie pour préparer la rédaction du code de commerce. — Signé Berryer. »

Nous pourrions faire d'autres citations intéressantes à plus d'un titre ; mais il faut se borner. Mentionnons, pour finir, une collection de 5,000 brochures, qui n'était pas, à notre avis, la partie la moins remarquable de cette bibliothèque, particulièrement riche, on le pense bien, en livres ou documents se rapportant à l'Histoire ou à la Jurisprudence.

Cet énorme amas de brochures était classé méthodiquement, et c'est ce qui en faisait le prix. Berryer avait adopté pour ce classement un mode très-simple et peu dispendieux. Il insérait les brochures qu'il jugeait utile de conserver, dans des cartons en forme de livres, à large dos, sur lesquels il mettait au crayon de couleur des indications sommaires qu'il faisait à loisir ren placer par des inscriptions à la plume : *Politique, Economie sociale, etc., telle année*. Il a pu de la sorte garder tout ce qu'il a voulu de ces publications que chaque année voit éclore en grand nombre, qui s'égarent et se dispersent aisément, et que souvent on

regrette plus tard de ne pouvoir se procurer de nouveau. Une pareille collection devait certainement renfermer beaucoup de pièces et d'indications utiles pour l'histoire des événements et des doctrines de notre temps.

Il nous a paru intéressant de nous arrêter assez longuement au sujet de cette bibliothèque digne d'un penseur, d'un politique, d'un juriconsulte, d'un homme d'étude et de goût ; digne de Berryer, c'est tout dire.

Hélas ! ces livres, dans l'intimité desquels, si nous pouvons ainsi parler, l'illustre orateur avait passé sa grande vie, le hasard des enchères vient de les disperser !...

Nous souhaitons qu'ils soient tombés en bonnes mains. Puissent leurs nouveaux possesseurs imiter surtout les nobles exemples de fidélité et d'honneur qu'ils leur rappelleront !

Ch. NURBEL.

Paris, 22 mars 1869.

P.-S. — Aujourd'hui lundi, la vente du mobilier de Berryer est reprise à deux heures ; divers objets, qui n'ont pu être vendus la semaine dernière, seront mis à l'enchère, et notamment une belle gravure représentant M. le comte de Chambord, avec ces mots écrits de la main de l'auguste exilé : *Donné à M. Berryer. Henry. Venise, 5 août 1858* ; — un pastel représentant les ruines d'Athènes, par Fauvel et la gravure du pape Pie IX ; ces deux objets furent autrefois légués à M. Berryer, par Eugène Delacroix, son cousin. G. N.

L'un des principaux organes de la presse américaine, le *Daily Tribune*, du 17 février dernier, publie un discours prononcé récemment à New-York devant la Société historique, par M. John Bigelow, ancien ministre des Etats-Unis à Paris.

Quelques souvenirs sur M. Berryer, tel est le sujet de l'étude de l'honorable M. Bigelow. Elle a été accueillie en Amérique avec le plus vif intérêt.

Il nous a paru intéressant de reproduire la conclusion de ce jugement d'un Américain sur M. Berryer :

« Il y a une singulière unité dans la vie publique de Berryer. Ses talents n'auraient été payés trop cher par aucun parti. Mais il resta fidèle pendant toute sa vie à une cause qui était vaincue lorsque commença sa carrière politique. Il n'eût jamais d'emploi qu'il ne le dut à l'élection populaire. Il ne reçut ni titres, ni dignités, ni honneurs, ni décorations des mains d'un prince ou d'un ministre. Il ne dut rien de sa réputation aux princes, aux partis, à l'intrigue. Exposé à des tentations plus grandes que celles auxquelles il est ordinairement donné de résister, il présente le rare spectacle d'une longue vie publique sans tâche. Il était honnête dans un siècle véniel, fidèle dans un monde changeant. Attaché pendant toute sa vie, par les plus nobles qualités de son âme, à un parti vaincu, il a fait un tel usage de son grand talent qu'il a conquis la gratitude et l'affection de son pays. Il n'a manqué qu'une meilleure fortune à sa cause pour faire de Berryer l'un des plus grandes figures historiques du siècle. » G. N.

COURS DE LA BOURSE.		
Du 27 Mars 1868.		
Cours de ce jour	Cours précédents	
3 0/0 .. 70.40	—	3 0/0 .. 70.45
4 0/0 .. 101.00	—	4 0/0 .. 101.45

THÉÂTRE DE ROUBAIX

RUE NEUVE-DU-FONTENAY
DIMANCHE 28 MARS 1869

BRILLANTE SOIRÉE D'ADIEU

donnée par le professeur

FAURE NICOLAY

de Montpellier

Physicien-prestidigitateur

des Cours du Nord et de l'Orient avec le concours de la dame magnétique,

Mlle Isabelle de Brillon

Les Expériences de Haute magie humoristique de physique, de chimie, de magnétisme, d'électricité, de spiritisme d'illusion et de prestidigitateur seront faites d'une manière tout-à-fait nouvelle et surtout sans appareils.

PRIX DES PLACES :

Fauteuils et Loges de 1^{re} galerie, 2 fr. 50 cent. Fauteuils d'orchestre, 2 fr. Stalles de 1^{re} galerie, 2 fr. 1^{re} galerie et Stalles de parquet, 1 fr. 50 ; Parquet 1 fr. ; 2^{me} galerie, 75 cent. ; Amphithéâtre, 50 cent.

On peut se procurer des billets d'avance pour cette représentation à partir de samedi, chez le concierge du théâtre, et le jour de la représentation à la caisse.

Ouverture des bureaux à 7 heures. On commencera à 8 heures.

Il y aura une bonne musique.

Maison à louer

Belle maison nouvellement restaurée à louer présentement, rue Saint-Jean, 40, à usage d'employé ou de rentier. (Loyer modéré). S'adresser Grande-Rue, 16. 8376

ANNONCES

Etude de Me COTTIGNY, notaire à Roubaix, rue Neuve, 44

Le jeudi 8 avril 1869, à 3 heures de relevée, Me COTTIGNY, notaire à Roubaix, procédera publiquement en son étude à la vente en une seule adjudication, qui sera définitive du bien dont la désignation suit :

Ville de Roubaix, rue de l'Épeule.

18 MAISONS

d'ouvriers

nouvellement construites, dites courée Henri Nérick

et 12 ares 44 centiares 80 dix-millièmes

de Terrain

Cette vente se fera sur une mise à prix acceptée de 34,000 francs. La portion de terrain faisant front à la rue de l'Épeule est libre de construction et présente un emplacement suffisant pour la construction de plusieurs maisons. 8679

Etude de M^e TACQUET, rue Pauvrée, 32, Roubaix.

On demande des capitaux à placer moyennant sûretés hypothécaires. 8529

A vendre de gré à gré

Une grande quantité de propriétés bâties et non bâties sises à Roubaix. S'adresser à M^e TACQUET, notaire à Roubaix. 8458

Etude de Me TACQUET, notaire à Roubaix, rue Pauvrée, 32,

Roubaix, rue d'Inkermann, 94

A VENDRE

pour cause de changement de résidence

Propriété industrielle

actuellement à usage de scierie mécanique et magasin de bois, mais pouvant être aménagée pour tissage mécanique, teinturerie, apprêts et autres grandes industries.

Comprenant : grande maison d'habitation avec jardin, usine, vastes ateliers, machine à vapeur. Le tout érigé sur 4,700 mètres carrés.

Voir l'affiche pour les détails.

Le Mardi 30 mars 1869, à 3 heures de relevée, Me TACQUET adjudgera publiquement ledit bien en son étude. 8664.

Etude de M^e DAMOISY, notaire à Saint-Quentin.

A VENDRE

par adjudication publique, le Lundi 19 Avril 1869, 4 heures de l'après-midi, à St-Quentin, en l'étude et par le ministère dudit M^e Damoisy,

Un Etablissement

à usage de

FILATURE

sus à St-Quentin, rue Bisson, No 8, comprenant :

Un principal corps de bâtiment, sur la rue élevée au dessus un rez de chaussée de deux étages et d'un grenier, autre bâtiment à usage de forge, bâtiment servant d'habitation, surmonté d'un étage avec mansarde au dessus, remise et hangar, bâtiment de la machine à vapeur élevée d'un étage, buanderie, puits, citerne, etc., le tout contenant environ 1457 mètres carrés 93.

Cet établissement solidement construit et en parfait état d'entretien, situé à proximité de la gare du chemin de fer du Nord et du canal, peut servir à toute espèce d'industrie. Mise à prix..... 40,000 fr.

Le même jour, 19 avril, 9 heures du matin, M. Regnoul, commissaire-priseur à St-Quentin, procédera en l'établissement sus désigné, à la vente par adjudication publique du matériel de filature garnissant ladite usine et consistant notamment en :

2 Cardes, système Higgins,
2 bancs à broches en gros de 56 broches,
1 banc à broches en fin de 192 broches,
4 métiers renvideurs à filer de 2036 broches. Système Platt,

1 machine à signiser les cardes,
Renvois, tubes et autres objets, bascule,
1 batteur et ses renvois,
2 renvideurs à retarder de 650 broches chaque, système Gran.

2 grands métiers ordinaires. 2 petits.
1 machine à gazer de 100 broches,
1 machine à bobiner une, autre à cylindrer,

2 dévidoirs de 70 broches, 5 autres,
2 presses à paquets,
Galets, courroies, etc. Outils de forge,
Appareils d'éclairage au gaz,
Machine à vapeur de la force de 25 chevaux, générateurs.

Appareils de chauffage.
S'adresser pour visiter sur les lieux.
Et pour les renseignements audit M^e Damoisy. 8662

USINE

A vendre ou à louer

A vendre ou à louer une usine hydraulique et à vapeur en pleine activité, à usage de meunerie et farinerie, ayant trois paires de meules pour brasserie. S'adresser rue de l'hospice, 4, à Roubaix. 8670